



A BERLIN AVEC LES 70 000 COUREURS

Julie Carter, membre du secrétariat du CIO, était à Berlin pour la 90^e Session, elle a participé avec soixante-dix mille autres coureurs à la « Course de la paix » dont le départ fut donné par le Président du CIO, S. E. M. Juan Antonio Samaranch, le 6 juin dernier. Julie qui a parcouru les 14 km en 1 h 08' nous livre ici ses impressions :

Je me faufilai jusqu'à la réception du Palast-Hôtel, essayant d'y déposer la clé de ma chambre sans attirer l'attention. Je me sentais bien un peu déplacée dans ce foyer d'hôtel, parmi les membres du CIO tirés à quatre épingles. Au grand air de la rue, je respirai plus librement, en rejoignant le flot sans cesse croissant des Berlinoises en short et maillot de corps qui se préparaient à prendre le départ de cette « Course de la paix 1985 ».

Cachant l'indispensable carte d'accréditation de la 90^e Session, je feignais l'indifférence à l'idée

de cette épreuve que j'allais entreprendre en compagnie de 70 000 personnes dans les rues de Berlin.

Mes jambes et mon estomac me demandaient quelle mouche me piquait de vouloir, ainsi, parcourir 14 km après une semaine de réunions intensives dans le cadre de la session avec pour seul « entraînement » quelques footing matinaux.

Heureusement, je tombai sur l'un des responsables de la sécurité du Palast-Hôtel qui me distraignait de cette perspective immédiate. Il se préparait éga-

lement au 14 km, accompagné de son fils de six ans qui lui s'apprêtait à couvrir la même distance sur sa bicyclette BMX.

Dénués de toute ambition, nous décidâmes de prendre la queue du peloton qui se formait sur l'Allée Karl-Marx pour les 1,5 km, 5 km, 10 km, 14 km, 20 km et le marathon. Tandis qu'il me donnait des détails sur l'engagement sportif dans son pays, celui de son fils en particulier, et des jeunes en général, les membres d'un club local de gymnastes féminines conduisaient les participants dans une série d'exercices d'échauffement.

Le dernier rappel nous prit par surprise. Avant même de réaliser ce qui se passait, le Président du CIO, abaissait le drapeau du départ. C'est alors que nous fûmes pris dans le tourbillon qui passait devant la tribune principale. Je me retrouvai faisant un écart, tâchant d'éviter les coureurs qui envahissaient les huit voies et la large bande médiane de l'Allée Karl-Marx. Ceux qui m'entouraient allaient (Dieu merci!) à allure modérée et régulière. Très tôt, les concurrents engagés dans les épreuves plus courtes furent aiguillés sur un autre itinéraire. Quant à nous, coureurs des 14 et 20 km ainsi que les marathoniens, des huées bon enfant saluèrent notre « sur place » alors qu'une rue plus étroite nous empêchait de nous engouffrer tous en même temps.

Quelques athlètes sur des skis à roulettes, quelques autres à bicyclette firent attraction auprès des gens penchés aux fenêtres des immeubles résidentiels situés le long du parcours, et j'eus le cœur réchauffé de voir que les plus grandes ovations allaient vers ceux qui participaient en chaise roulante, applaudis non seulement par les spectateurs mais aussi par ceux qui les dépassaient ou qu'eux-mêmes dépassaient !

Je savourais la possibilité qui m'était donnée de mieux connaître Berlin, appréciant la silencieuse mais agréable présence des centaines de participants, en cette fin d'après-midi qui allongeait ses ombres, lorsque, soudain, nous découvrimus un autre obstacle. Les coureurs qui ne purent se frayer un passage sur le petit pont « Monbijou » le franchirent au risque d'une baignade forcée, sur les parapets en tôle ondulée de moins d'un mètre de large, qui longeaient cette étroite voie piétonnière. Après les rues étroites nous fîmes notre chemin vers de plus larges avenues pour finalement tomber dans *Unter den Linden* qui mène à la porte de Brandebourg, avant de revenir sur nos pas vers un kiosque à boissons bienvenu, où l'on distribuait à profusion

du thé noir sucré, mais pas d'eau. Piétinant les centaines de tasses en carton répandues sur le chemin du Palast-Hôtel, déçue dans mes tentatives d'apercevoir quelque membre du secrétariat derrière les fenêtres de l'hôtel, il ne fut pas long de rejoindre l'Allée Karl-Marx où les coureurs des 14 km furent écartés par ceux des 20 km et du marathon.

Un spectateur, sur le bord du trottoir, nous informa gaiement qu'il ne restait plus qu'un kilomètre, comme nous nous dirigeons vers la tour de la télévision, les bannières et la foule annonçant la fin de notre course. Une grande pendule à affichage numérique nous donna notre temps à l'arrivée et les résultats furent proclamés par un couple de jeunes athlètes qui se trouvait tout près. Pendant ce temps, une douzaine de garçons enthousiastes s'empressèrent autour des coureurs, tâchant de remettre à chacun d'eux un badge-souvenir. Voyant les visages insatisfaits des jeunes avides de ces petites choses, je regrettai, une fois de plus comme à d'autres occasions, de n'avoir pas une poignée de badges olympiques à leur offrir.

La solitude du retour vers le « Palast » au petit trot pour refroidir les muscles, le bain qui suivit dans la luxueuse piscine, et la réintégration dans l'atmosphère de fin de session du CIO, me firent simplement apprécier par-dessus tout la camaraderie sans fard de cette expérience à renouveler absolument !

J. C.